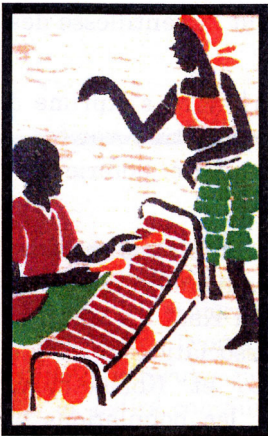


# Le petit griot

Numéro 4  
Novembre 2008

Journal de liaison de l'association Ben Kadi à Vichy  
Siège social : 30, rue Sidi-Brahim - 03200 Vichy  
Tél. : 04 70 98 22 27 Courriel : [ben.kadi@wanadoo.fr](mailto:ben.kadi@wanadoo.fr)  
Web : [www.benkadi-vichy.org](http://www.benkadi-vichy.org)



Comme promis, voici le numéro 4 du petit griot, celui qui correspond réellement à l'année 2008 puisque le numéro 3, celui de 2007, n'avait pu paraître qu'en mars dernier. Que sa lecture vous soit profitable !

## Les activités de Ben Kadi depuis mars dernier

Elles se sont portées sur deux versants : la formation, et la recherche de ressources.

• **vendredi 16 mai** : le CERAPCOOP (Centre de Ressources et d'Appui pour la Coopération Internationale en Auvergne) a organisé à Clermont-Ferrand une rencontre des acteurs associatifs impliqués au Burkina Faso, rencontre à laquelle ont assisté, pour Ben Kadi, Martine Traoré, Noelle Devert, Danièle et Jean-Pierre Thauvin. Une bonne vingtaine d'associations étaient représentées, ce qui aurait dû permettre de fructueux échanges. En fait, les organisateurs avaient confié le bon déroulement de la rencontre à une animatrice professionnelle qui, malgré sa méconnaissance totale du Burkina Faso (et sans doute de l'Afrique en général), a imposé un *modus operandi* peut-être approprié pour un brainstorming d'entreprise, mais pas du tout pour une rencontre d'associations. Les représentants de celles-ci, au demeurant, étaient très divers, depuis le "pro" condescendant jusqu'à l'amateur peu éclairé, quoique sympathique, qui faisait pratiquement la quête en faveur de son projet de savonnerie. Trop formelle, pas conviviale, mal menée, cette réunion ne nous a rien apporté. De plus, le rapport qui nous était promis dans les deux mois ne nous est toujours pas parvenu au bout de quatre mois.

• **dimanche 15 juin** : sous une petite pluie fine et glaciale, participation à la *Brocante des Garêts*. Le résultat a été au-dessous de nos espérances.

• **mercredi 25 juin** : Martine et Sibiri Traoré participent à une formation organisée par la Ligue de l'Enseignement sur le thème "*des clés pour organiser une action d'éducation à la solidarité internationale*". Cette formation a été l'occasion de rencontres chaleureuses.

• **vendredi et samedi 25-26 juin** : exposition vente d'artisanat africain au *Festival Rock Préserv'* de Broû-Vernet. Claudine et Martine, accompagnées de leurs enfants et copains de ces derniers, ont retrouvé, pour la troisième année, l'ambiance bon enfant de ce festival qui, cette année, avait invité Alpha Blondy, le grand chanteur de reggae ivoirien.

• **samedi 13 septembre** : vente de vêtements au poids à la Salle des fêtes de Vichy. L'association AID (Aide internationale à la détresse) nous ayant laissé la salle, nous avons voulu écouler quelques kilos de vêtements que nous n'avions pas pu expédier. Mais nous sommes entrés en compétition avec d'autres associations qui pratiquent la même activité (Secours populaire, Secours catholique ...)

• **vendredi et samedi 10-11 octobre** : Ben Kadi et l'association Teraanga (comité de jumelage Brugheas, Saint-Yorre, Le Donjon et N'Guekokh au Sénégal) ont organisé une Fête africaine à Brugheas.

Au programme du vendredi soir : sketches ; concert de djembés par les jeunes de l'association saint-rémoise de percussions ; contes et danse avec la troupe BIEMBART ; marché d'artisanat, avec l'importateur FIFALA. Au programme du samedi : poursuite du marché d'artisanat toute la journée ; à midi, poulet yassa, ou dibiterie (grillade) ; le soir, grand dîner africain avec 240 convives (!) : poulet yassa ou thiboudienne, et dessert, avec bissap ou jus de gingembre (ou vin) ; après-midi et soirée dansante animées par la troupe BIEMBART. Une réussite, avec l'aide d'un nombre important de bénévoles des deux associations.

φφφ

**INFO : dimanche 1<sup>er</sup> février 2009**  
Loto à la Salle des fêtes de Vichy, avec une exposition vente d'artisanat.  
Notez-le, et transmettez autour de vous.

## Dans ce numéro :

page 1 :

• Les activités de Ben Kadi depuis mars dernier

page 2 :

• Des nouvelles de Koloko, à la suite du voyage de Martine au Burkina

page 3 :

• Face au sida : deux associations originales à Bobo Dioulasso : *Sida Ka Taa* et *Yerelou*. Un compte-rendu de Martine Traoré

page 4 :

• La pensée du jour : Ken Bugul  
• Le coin du lecteur : Aminata Sow Fall, et trois de ses livres

## Evolution de nos projets sur Koloko

Lors de son séjour au Burkina au mois d'août dernier, Martine Traoré a repris un contact direct avec le village de Koloko et, en particulier, avec son maire Salou Traoré et avec l'association "Jeunesse Yeleen". Son voyage a été très utile puisqu'il a permis de rester à l'écoute du village et, de ce fait, de revenir à notre projet initial en comptant sur l'association locales de jeunes.



Le Koloko traditionnel (↑),  
et sa traversée par la route Bobo- Sikasso (↓)



### Remise à plat de nos projets

**Restauration d'une Maison des jeunes :**  
Le projet, qui avait pourtant été lancé à la demande du maire, est désormais caduc aux yeux de celui-ci. En effet :

-le local est actuellement occupé par une cantine privée, dont la disparition serait mal ressentie,

-ce local est, de toute manière, en assez mauvais état et nécessiterait des travaux de réfection substantiels, De plus, il ne présente pas de possibilités d'agrandissement.

### Construction de cases pour un tourisme solidaire :

Nous nous retrouvons donc avec notre projet initial de construction de cases. La mise à notre disposition d'une parcelle de 50x50 m a été confirmée par le maire, et Martine a pris en photo ce coin paradisiaque :



Le maçon de Koloko a fourni un devis qui, sous réserve de vérification lors d'un prochain voyage, permettrait de construire avec nos fonds propres actuels :

- cinq cases rondes de 6 m de diamètre en maçonnerie et toit de chaumes,
- un petit bâtiment en maçonnerie et toit de tôle pour l'accueil, le magasin et la cuisine,
- un puits pour toilette et lessive (l'eau potable serait fournie au litre),
- une latrine.

Un élément nouveau important est apparu, c'est l'offre de participation de l'association *JEUNESSE YELEEN (liberté)*. Créée en 2003, cette association regroupe en majorité des cultivateurs mais aussi des artisans et des commerçants. Martine a assisté à l'une de leurs réunions :



Cette association voit très favorablement notre projet de cases, et est prête à s'y associer, en particulier en prenant à sa charge le transport du sable et des moellons issus d'une carrière proche, ainsi que la paille pour le toit (signalons que le maçon auteur du devis indiqué plus haut est membre de cette association).

Il faut noter que, sans que cela ait été exprimé sous forme de contrepartie, les membres de l'association aimeraient que, à terme, Ben Kadi leur construise un local de réunion.

Le maire, quant à lui, voit d'un très bon œil ce projet de collaboration entre les deux associations, et demande seulement d'être régulièrement tenu au courant. Il pense même trouver un avantage à la construction des cases, dont une ou deux pourraient éventuellement servir, en cas de besoin, de chambres d'hôtes pour des visiteurs ou des fonctionnaires en déplacement à Koloko.

Néanmoins, la finalité première de ces cases est de loger, pendant une période touristique qui pourrait s'étendre de juin à février, des personnes désireuses de s'immerger dans un village burkinabè facile d'accès (cars depuis Bobo et Sikasso) et situé à une distance assez courte des hauts-lieux touristiques que sont le

Mont Tena Kourou ou la cascade de Karfiguela. Il est même possible que certains habitants de Koloko se trouvent une vocation de guide touristique. On peut toujours rêver . . .

Une prochaine réunion de Ben Kadi aura à prendre les décisions nécessaires pour que, après une seconde visite sur place, les travaux d'une première tranche puissent commencer après les récoltes de la fin de l'hivernage 2009.

Mais des études préliminaires sont encore indispensables car il faut :

- lever des doutes sur certains points du devis,
- étudier et quantifier l'aménagement intérieur des cases,
- étudier la possibilité d'inclure dans la première tranche de travaux (en réduisant le nombre de cases) la construction du local demandé par Jeunesse Yeleen,
- étudier le problème de la gérance de l'ensemble de cases,
- etc.,

### Quelques nouvelles du village

**Santé :** Koloko va se doter d'un nouveau dispensaire, dont le financement est déjà assuré. Les autorités locales souhaitent sa transformation en CMAC (Centre médical avec antenne chirurgicale).

**Education :** une troisième école primaire va être construite sur la commune. D'autre part, la création d'un lycée va être amorcée avec la mise sur pied d'une classe de seconde (suivie, l'année suivante, d'une classe de première puis de terminale).

**Opération reboisement :** dans le but, notamment, de protéger un marigot, une opération de reboisement a été lancée au mois d'août. La commune a reçu une dotation de 200 plants de tecks, et le maire a appelé la population, un jour donné, à mettre en terre les jeunes tecks.





# Deux aspects originaux de la lutte contre le sida à Bobo Dioulasso : les associations "Sida Ka Taa" et "Yerelou"

un compte-rendu de Martine Traoré

*A Bobo, de nombreuses associations s'occupent des malades touchés par le VIH/SIDA : AID enfants, Espoir et Vie, Rêve +, SAS pour les adultes, ou RBL5 (association des routiers) . . .*

*Lors de mon séjour en août dernier, et grâce au Dr Isidore Traoré, qui s'investit beaucoup contre cette pandémie, j'ai rencontré des responsables de deux autres associations à la démarche originale.*

## Sida Ka Taa

### Lutter contre le Sida par les arts

Le Dr Traoré, malgré un emploi du temps chargé, m'a consacré une matinée, et nous sommes allés au siège de l'association Sida Ka Taa ("Sida va-t'en"). Nous y avons rencontré Bonaventure Houndjo, le comptable, qui a retracé l'historique de l'association et de ses actions.

Celle-ci est née en 2001 de la volonté conjointe de chercheurs et d'artistes. Sida Ka Taa fait de la prévention au moyen de la musique, du théâtre, du cinéma, des contes, du dessin . . .

- L'association a sa propre troupe de théâtre, qui intervient à la demande de différentes structures sur plusieurs thèmes concernant le VIH, tels que la stigmatisation des malades, la transmission mère-enfant, etc.

Les artistes sont formés pour pouvoir débattre sur la maladie si on les interpelle. Les interventions peuvent avoir lieu dans des établissements scolaires au moyen, par exemple, de contes. De plus, les élèves peuvent aussi trouver de la documentation au siège de l'association pour préparer des exposés.

- D'autre part, trente artistes musiciens ont participé à la création de trois albums : la musique est un outil facile à utiliser pour susciter des débats.

- En partenariat avec Cinénomade, deux documentaires en 35 mm ont été produits.

- Un livre de contes et une BD pour les plus jeunes visent à sensibiliser les enfants avant le début de leur vie sexuelle. Une session de formation est même prévue pour les enfants de 6 à 12 ans.

Sida Ka Taa est aussi une structure qui aide les autres associations à la conception de projets. Matériel, artistes et chercheurs sont souvent sollicités.

Sida Ka Taa est financée pour le moment par l'ONG allemande, *Brot für die Welt* (Du pain pour le monde) et, occasionnellement, par d'autres fonds. Mais le plan de financement arrive à son terme, et des difficultés apparaissent pour faire face aux frais permanents.

**Vous pouvez aider Sida Ka Taa en achetant leur livre de contes ou leur BD "La fille des eaux", et leur CD !  
Au siège de Ben Kadi, bien sûr.**



une avenue de Bobo Dioulasso

## Yerelou

### Aider les femmes vulnérables

L'association Yerelou, créée en 1999, s'occupe des femmes vulnérables de la ville de Bobo Dioulasso. Cette association est née à la suite d'un projet financé par l'ANRS (Agence nationale de la recherche sur le sida et les hépatites virales), dont l'objet était de :

- suivre les différentes catégories de femmes à haut risque d'infection et en particulier les professionnelles du sexe, affichées ou clandestines (vendeuses ambulantes, serveuses, élèves, vendeuses de dolo . . .).

- prévenir le sida et les MST, et déterminer la prise en charge la plus adaptée : médicale, psychologique ou sociale.

Des périéducatrices se rendent sur les lieux de travail des professionnelles du sexe afin de les sensibiliser et de les soutenir, à travers des causeries ou la projection de films.

Cinq cents femmes sont suivies par l'association, qui organise des groupes de paroles pour les jeunes femmes et pour celles qui sont plus âgées, ainsi que des conférences animées par le Dr Isidore Traoré ou par le psychologue Anselme Sanou.

L'association assure un soutien moral par des visites à domicile et par une prise en charge quand les malades vont à l'hôpital, car la stigmatisation et l'isolement de ceux-ci est cause de souffrances morales.

Yerelou anime des réunions pour l'observance de la prise des médicaments car, la maladie étant facteur de rejet, les malades ont des difficultés à afficher leur prise de médicaments à heures fixes.

Les médicaments antirétroviraux sont fournis par le Conseil national de lutte contre le sida. Jusqu'à présent, une contribution financière était demandée, avec possibilité d'exonérations pour certains malades après enquête des assistantes sociales. Néanmoins, la tendance est à la gratuité pour tous dans quelque temps. La prescription des médicaments est toujours faite par un médecin.

A Bobo, un hôpital de jour suit quelque cinq mille femmes, et des formations y sont dispensées aux personnels de santé. Mais toutes les structures ne possèdent pas de personnels formés. A l'hôpital de jour, six médecins consultent, dont deux seulement à plein temps ; les quatre autres, ainsi qu'un gynécologue, ne peuvent donner que deux journées et demie par semaine.

L'hôpital de jour est surchargé car les malades y ont une bonne écoute grâce à des personnels dévoués dont la rémunération n'est pas à la hauteur des heures de travail fournies (devant la détresse et le dénuement de certains malades, ils sont même parfois obligés de les aider personnellement). De plus, les malades des communes environnantes préfèrent venir à Bobo pour garder le secret de leur maladie plutôt que risquer d'être identifiés dans leur structure de proximité.

Une fois par semaine, une réunion pour les enfants malades est organisée.

Grâce à l'action de Yerelou, les malades peuvent rester en famille. Mais, s'ils sont rejetés par leur entourage, il n'y a pas de lieu d'accueil pour les héberger, faute de financement.



## le coin du lecteur

**"Ce sont les émigrés et les femmes qui sont la respiration du peuple".**

Ken Bugul, Sénégal  
(La Pièce d'or, UBU éditions, Paris, 2006)

Le petit griot a commencé, dans le numéro précédent, à vous proposer "un petit commentaire sur un livre et son auteur, pris dans l'énorme répertoire des écrivains francophones de l'Afrique de l'Ouest, c'est-à-dire, au moins pour commencer, le Burkina Faso, le Mali et le Sénégal.. C'est cela, aussi, le développement des relations Nord/Sud !"

Nous avons décidé, pour être plus complet, de vous proposer dorénavant plusieurs livres de l'auteur choisi, ainsi que sa bibliographie. Sauf indication contraire, les commentaires sont des notes de lecture de Jean-Pierre Thauvin et n'engagent que lui. Aujourd'hui, nous vous présentons une des plus grandes écrivaines sénégalaises :

### Aminata Sow Fall (née en 1941)

Née à Saint-Louis en 1941, elle fait ses études secondaires à Saint-Louis puis à Dakar, puis une licence de lettres modernes en France. Elle se marie en 1963 puis elle rentre au Sénégal où elle devient enseignante. Elle occupe ensuite différents postes de haut fonctionnaire dans l'enseignement.

Elle a fondé la maison d'édition Khoudia, le Centre Africain d'Animation et d'Echanges Culturels (CAEC), le Bureau Africain pour la Défense des Libertés de l'Écrivain (BADLE) à Dakar, et le Centre International d'Études, de Recherches et de Réactivation sur la Littérature, les Arts et la Culture (CIRLAC) à Saint-Louis.



Mais, en terre d'islam, l'aumône est un devoir sacré et, surtout, tous les donateurs "charitables" ont l'arrière-pensée d'obtenir par cette aumône la réalisation d'un souhait.

C'est ce qui finit par arriver à Mour Ndiaye que la rumeur publique désigne comme le prochain vice-président de la République. Pour accroître ses chances, il va voir un marabout célèbre qui lui enjoint de faire un sacrifice, puis une gigantesque aumône aux mendiants. Mais..., il n'y a plus de mendiants. Malgré ses efforts désespérés, Mour Ndiaye ne les convaincra pas de cesser leur grève.

Dans ce roman qui se lit tout seul, Aminata Sow Fall décrit avec humour, mais aussi avec gravité, un aspect particulier de la société sénégalaise, celui des rapports entre les puissants et les humbles, qui prennent ici leur revanche.

*Ce roman a été adapté au cinéma en 2001 par le grand cinéaste malien CHEIK OUMAR SISSOKO sous le titre Battu, film qui a obtenu le Prix du public RFI au Fespaco cette même année.*

### L'Appel des arènes

Après un long séjour en Europe, Ndiogou et sa femme Diattou élèvent "à l'occidentale" leur fils unique Nalla. La mère, surtout, coupe rapidement tous les ponts avec la famille, les amis et les valeurs traditionnelles soit, en un mot, avec la terre. Nalla, douze ans, a du mal à reprendre pied au collège, malgré l'aide de Monsieur Niang.

Un jour, un homme se prend d'amitié pour Nalla. Il s'appelle André et il est lutteur traditionnel dans les arènes.

Nalla découvre ce monde à l'opposé de celui dans lequel ses parents le font vivre. Ici, on exalte la vie, la joie, la fraternité, le courage, l'honneur.

Peu après, Nalla se prend d'une véritable affection pour un autre grand lutteur, Malaw, qui le lui rend bien, et veut absolument devenir un grand lutteur. Les parents tentent par tous les moyens, très maladroitement, de s'opposer à cette vocation, "pas comme il faut".

Mais "il y a toujours un coin pour la terre, dans le cœur de ceux qui ont encore toute leur âme". Nalla parviendra, avec la complicité de son professeur Monsieur Niang, à rester dans le milieu des arènes, et même son père finira par l'y rejoindre.

### Festins de la détresse

Ce très beau livre, à lire lentement, est la chronique d'une famille un peu exceptionnelle quoique traditionnelle.

Maar, le père, instituteur en retraite, est l'archétype de l'homme honnête et cultivé, doté d'une riche vie intérieure et d'un sens élevé des valeurs. Kiné, la mère, est une créature éblouissante, dont le rayonnement remplit "la cour" de sa maison traditionnelle et y attire le voisinage. De lignée noble, elle a fui le mariage "arrangé" selon les convenances de sa caste et a épousé Maar, l'homme de son cœur.

Les enfants, Biram et Gora, ont pu faire des études supérieures grâce aux sacrifices de leurs parents, mais ils ne trouvent pas de travail.

Tous les personnages de ce livre, même secondaires, même négatifs, apportent quelque chose à la chronique, qui fait toucher du doigt, à la fois, la richesse des rapports humains dans la société africaine traditionnelle, et le changement rapide vers un monde où, désormais, on trouve "trop de corruption, trop d'injustice, trop de mal infligé à des gens honnêtes".

#### BIBLIOGRAPHIE

*Le Revenant* (Dakar, 1976)

*La Grève des battu* (Dakar, 1979)

*L'Appel des arènes* (Dakar, 1982)

*Ex-Père de la nation* (Paris, 1987)

*Le Jujubier du Patriarche* (Dakar, 1993)

*Douceurs du bercail* (Dakar/Abidjan, 1998)

*Festins de la détresse* (Lausanne, 2005)

Nettement à part, il faut citer aussi

*Un grain de vie et d'espérance. Réflexion sur l'art de manger et la nourriture au Sénégal*, suivi d'une vingtaine de recettes proposées par Margo Harley (Paris, 2002)

Lire aussi l'entretien avec Aminata Sow Fall en septembre 2005, sur [www.africultures.com](http://www.africultures.com)

### La Grève des battu

Mour Ndiaye, haut fonctionnaire, est chargé de débarrasser la capitale de ses nombreux mendiants (ou porteurs de battu, c.à-d. de sébile). Il charge de la tâche son adjoint Kéba-Dabo, qui s'en acquitte avec (trop de) zèle, au point que les mendiants se regroupent dans une maison de banlieue et décident de faire la grève des aumônes.